



Les ressources des réseaux ne sont «pas inépuisables»

MIS EN LIGNE LE 1/04/2016 À 21:05 ATTENTATS DE BRUXELLES ✎ PAR LUDIVINE PONCIAU

Après de multiples interpellations suite aux attentats de Bruxelles, une question se pose : mais combien sont-ils encore ?

Combien sont-ils encore ? Alors que deux ou trois suspects sont toujours activement recherchés (Mohamed Abrini, l'homme au chapeau de Zaventem et un éventuel complice de Khalid El Bakraoui à la station Maelbeek), plusieurs individus ont été interpellés ces derniers jours en Belgique mais aussi en France, aux Pays-Bas et en Italie. Parmi ces terroristes présumés, certains ne seraient pas liés au dossier des attaques de Paris et de Bruxelles, comme l'a indiqué le parquet fédéral. Du moins, pas directement.

D'autres cellules prêtes à frapper ?

Le 24 mars, les enquêteurs découvraient dans l'appartement de Reda Kriket, à Montreuil, une inquiétante quantité d'armes et d'explosifs. Depuis, deux hommes soupçonnés d'être de mèche avec celui qui de toute évidence préparait un nouvel attentat, ont été arrêtés. Un troisième complice présumé a, quant à lui, été interpellé dimanche dernier (27/03) à Rotterdam. Bien que proche d'Abaaoud, Kriket n'aurait a priori pas participé aux attentats de novembre et de mars.



Mohamed Abrini, toujours activement recherché. © Belga

Le même jour, trois individus sont privés de liberté à l'issue de perquisitions menées à Bruxelles, Malines et Duffel et inculpés de participation aux activités terroristes dans un dossier connexe à celui des attentats. Ils appartiendraient, selon certaines sources, au cercle de connaissances des frères El Bakraoui. On n'en sait pas plus.

Le 1er avril, on apprenait enfin que l'Algérien Djamel Eddine Ouali, le faussaire arrêté il y a une semaine en Italie qui a fourni des faux papiers à certains terroristes de Paris et probablement de Bruxelles, sera extradé d'ici peu vers la Belgique.

Lire aussi

[Comprendre la cellule terroriste des attentats de Bruxelles et de Paris](#)

La multiplication de ces coups de filet à l'étranger laisse penser que d'autres cellules sont prêtes à frapper, ici comme ailleurs en Europe. Des groupes de terroristes qui ne seraient donc pas forcément connectés au réseau de Najim Laachraoui – trait d'union entre les attaques du 13 novembre et du 22 mars – mais qui auraient une existence propre. À moins qu'il ne s'agisse que d'un seul et même réseau de djihadistes exécutant un projet destructeur global et dont les ramifications s'étendraient un peu partout en Europe.

Le terrorisme se professionnalise

Depuis la tuerie du Musée juif en mai 2014, les spécialistes du contre-terrorisme au Moyen-Orient en ont beaucoup appris sur l'organisation de Daesh, comme le souligne une récente enquête du *Financial Times*. Ils ont par exemple découvert que les recrues francophones de Daesh passent par une période d'apprentissage du métier de terroriste avant d'être renvoyées chez elles. Et qu'en arrivant en Syrie, leur intégration dans un réseau dépend principalement de leur appartenance à un groupe linguistique. En dehors de ce cercle de « copains de djihad » franco-belges, ils n'auraient que très peu de liens avec les autres combattants.



L'homme au chapeau de Zaventem (gauche) sont toujours recherchés. © Belga

« Ce réseau de terroristes francophones appartient à la même matrice, qui est Daesh, mais il n'est pas certain qu'il dispose de connexions avec les autres cellules qui pourraient être implantées un peu partout en Europe. Ce qui me fait dire également qu'il n'y a pas forcément qu'un seul cerveau pour diriger toutes les opérations. En bien qu'il soit très difficile de percer le secret de cette organisation, je ne pense pas non plus que ces attaques aient été planifiées au plus haut niveau de Daesh », analyse Rik Coolsaet, professeur de relations internationales à l'Université de Gand.

Un réseau capable de se régénérer ?

Pour le spécialiste en terrorisme, la capture de Salah Abdeslam tend à démontrer que ces cellules européennes fonctionnent indépendamment les uns des autres et « qu'il n'existe pas de réseau dont les ressources et les possibilités sont inépuisables

». « À un moment donné, Abdeslam n'a plus été capable de se connecter à un réseau plus large ». Ce qui prouve aussi, souligne le professeur, qu'il n'avait qu'un nombre limité d'amis prêts à le couvrir et non tout un quartier, toute une communauté.

Lire aussi

[De l'islam au djihadisme: voici le glossaire pour comprendre](#)

Peut-on dès lors espérer qu'il ne reste du noyau de terroristes franco-belges qu'une poignée de complices dont les rôles ne seraient que secondaires ? Ou le réseau est-il capable de se régénérer en puisant dans ses « réserves » de recrutement ? « En ce qui concerne les auteurs des attaques de Paris et Bruxelles, j'aurais tendance à dire qu'on arrive à la fin du réseau », estime également André Jacob, ancien patron du département « terrorisme islamique » à la Sûreté de l'État.

« Il semble que tous ceux qui s'étaient vus confier un rôle logistique sont à présent morts ou en prison. L'artificier Najim Laachraoui, le coordinateur Mohamed Belkaid et le convoyeur Salah Abdeslam. Or, on sait qu'il est plus facile de se faire exploser avec quelqu'un qu'on connaît, un frère ou un copain, qu'avec un parfait inconnu qui rejoindrait l'équipe. Maintenant, il n'est pas du tout impossible que les enquêteurs découvrent de nouvelles extensions de la cellule comme on a découvert avec surprise l'existence de Reda Kriket... »

SUR LE MÊME SUJET

Notre dossier sur les attentats de Bruxelles

Comprendre la cellule terroriste des attentats de Bruxelles et de Paris en un coup d'oeil

Le FBI à la rescousse des enquêteurs belges

DOSSIER

Les attentats de Bruxelles



Le 22 mars 2016, quatre jours après l'arrestation de Salah Abdeslam, le terrorisme a frappé Bruxelles de plein fouet avec deux attentats à Zaventem et la station de métro Maelbeek.

AUSSI EN SOCIÉTÉ

